

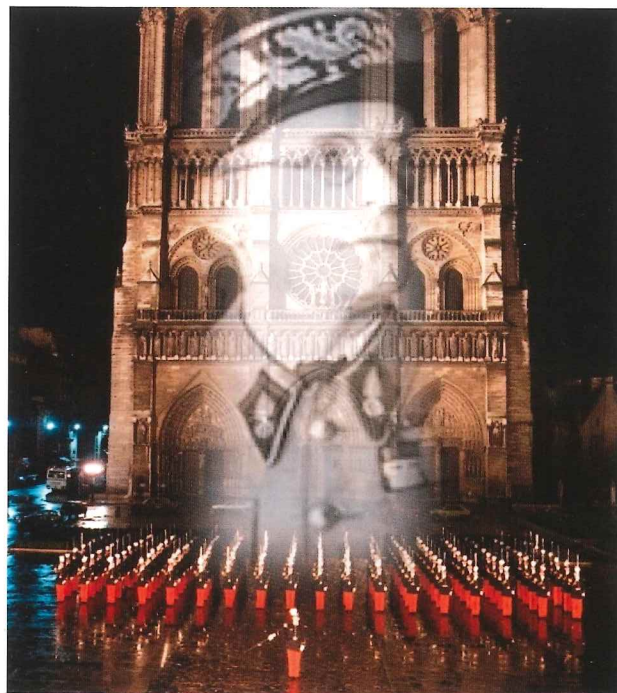
GÉNÉRAL MONCLAR

Une épopée collective, des pages d'Histoire et la première saint-cyrienne nommée officier général



Sorti de Saint-Cyr en 1914, Raoul-Charles Magrin-Vernerey ne se doute pas qu'il allait être un héros de cette Grande Guerre inattendue. Titulaire de 11 citations, sept fois blessé, il est réformé à 90%. Il poursuit pourtant une carrière intense en Syrie, au Maroc et au Tonkin. En 1940, il remporte à Narvik « la seule victoire française de 39-40 ». Ralliant les forces françaises libres sous le pseudonyme de Monclar, il gagne l'Érythrée et prend Massouah avec la brigade française d'Orient, puis commande les troupes du Levant. En 1946, son épopée le conduit au Maghreb, à Madagascar et en Indochine, avant un dernier coup d'éclat en 1950 à la tête du bataillon français de l'ONU en Corée.

Au soir du Triomphe 1987, la promotion lui rend un dernier hommage. Les paroles de notre chant s'élèvent ainsi dans la nuit bretonne : « ...Nous nous voulons comme vous audacieux / Quand Narvik tombait sous votre feu... ». Gardant le souvenir de nos longues marches dans la lande humide, animés par notre idéal qui nous a porté au sommet du Mont-Blanc en casoar et gants blancs et forts de notre fraternité saint-cyrienne, nous poursuivons : « Qu'importent les larmes ou la souffrance / Nos armes sont à toi, Drapeau de la France... ». Inimaginable dans notre esprit de jeunes officiers, l'épopée du général Monclar nous semblait alors d'un autre temps. À l'époque, l'ennemi « Carmin » incarnait notre horizon et nous l'attendions, tel Drogo face au désert des Tartares. La chute du Mur bouscula l'Histoire. Nous pourrions donc, nous aussi, vivre l'épreuve que prophétisait notre chant : « Nous en serons dignes, nous le jurons / C'est Narvik dont nous héritons... ». Ainsi, 70 ans après Monclar, nous avons édifié notre épopée collective : OPEX, coups d'éclats, affectations insolites et premières historiques. Les exemples qui suivent en témoignent.



La Monclar devant Notre-Dame de Paris

Jean-Gabriel, François, Nicolas et Francis ont figuré parmi les premiers projetés sur Salamandre et Daguet, lors de la Guerre du Golfe de 1990 et bien d'autres emboîterent ce premier pas. Eric pourrait résumer à lui seul notre épopée commune : figure du 2^e REP, il participe aux opérations Epervier et Guépard au Tchad, Noroît au Rwanda, Godoria et Iskoutir à Djibouti, intervient en Somalie, puis dans l'opération Pamir en Afghanistan, participe à Trident au Kosovo et commande l'opération Sangaris en RCA. François, notre Père système, a un parcours glorieux : figure du 3^e RPIMa, il s'illustre le 27 mai 1995 en reprenant aux Serbes un poste de Casques bleus, au pont de Vrbanja à Sarajevo. Il participe aussi à l'opération Turquoise au Rwanda et commande l'UETM au Mali. Il est actuellement chef du cabinet militaire du Premier ministre. Bruno a attendu 2011 pour que son rêve d'être engagé sur un théâtre d'OPEX se concrétise. Chargé, avec les POMLT, de former la police afghane à Wardak et à Mazar-e-Charif, il se souvient de s'être retrouvé « au bord du monde, avec cette sensation de vertige ».

Même si nos pensées accompagnent nos petits cos tragiquement disparus ou victimes de leur engagement, comme Jean-Marc et Jean, retenons les belles opportunités qui ont permis au plus grand nombre de vivre aussi des expériences atypiques ou insolites : Didier, premier cyrard en hélicoptère au Cap Horn à bord de la Jeanne, Stéphane, fils d'un policier, qui a dirigé un office de police judiciaire, l'OCLDI, François, notre gendarme togolais, devenu avocat puis ministre de l'Intérieur de son pays, Guy, chef d'état-major des forces armées congolaises, Hervé supervisant l'engagement du 1^{er} RHC dans l'opération Harmattan en Libye, Jean-Luc à Fort Lee, Jérôme puis Gilles à Norfolk, Brice puis Jacques à Washington, Stéphane seul officier français déployé avec les Marines sur l'USS Mount Withney pendant la guerre du Golfe de 2003, Christophe, magnifique en uniforme de marin, Roland, héros de la MINUSCA en RCA, Olivier, ancien de l'OTAN et expert en cyberstratégie, Jean-Luc, chef des prévôts de Barkhane au Sahel, Bruno, premier cyrard affecté à Istanbul depuis 1938, Eric, patron du GIGN puis consul général de Marrakech, Frédéric et Thomas, tous deux en poste au JFC de l'OTAN à Brunssum, Soulémane, directeur adjoint du centre des opérations et crises de l'ONU à New York, Thierry, « légat général » en Corse, sans compter tous ceux qui ont connu Beyrouth, Libreville, Pristina, Goma, Nairobi, Gao, Stavanger, Bangui, Brazzaville ou Tampa et ceux qui ont opté pour une carrière civile hors normes, comme Stéphane, directeur général d'Azur Drônes, Charles-Louis, directeur régional chez Geodis ou encore Stanislas, directeur chez Thales. Enfin, la promo se distingue avec Isabelle qui est entrée dans l'Histoire en tant que première saint-cyrienne nommée officier général. Elle est aujourd'hui à la tête de l'École des officiers de la Gendarmerie nationale.

Ainsi va la « Monclar » et son chant résonne encore : « Nous qui marchons dans cette poussière / D'Anciens qui nous lèguent leur âme fière... »

Thierry Thomas



CADETS DE LA FRANCE LIBRE

Qu'avez-vous fait de votre autonomie ?



Par un triste matin breton de janvier, sous des trombes d'eau, cette phrase a jailli des entrailles du lieutenant-colonel Georgelin en guise de vœux, comme un écho du non moins célèbre « France, qu'as-tu fait des promesses de ton baptême ? » prononcé par saint Jean-Paul II dans son discours au Bourget le 1^{er} juin 1980.

Le maréchal Lyautey écrivait dans son ouvrage « Le rôle social de l'officier » : « aux officiers qu'on y appelle, qu'il soit demandé, avant tout, d'être des convaincus et des persuasifs, osons dire le mot des apôtres, doués au plus haut point de la faculté d'allumer le feu sacré dans les jeunes âmes : ces âmes de vingt ans prêtes pour les impressions profondes, qu'une étincelle peut enflammer pour la vie, mais qu'aussi le scepticisme des premiers chefs rencontrés peut refroidir pour jamais ». Et il ajoutait : « C'est, dans l'armée, un fait constaté que l'officier garde toute sa vie l'empreinte ineffaçable de ses premiers instructeurs... ».

Tout anecdotique qu'elle soit, cette interpellation, témoin singulier de la verve prolixe de notre commandant de bataillon tombée alors dans les cervelles immatures des EOA que nous étions, illustre à merveille l'empreinte indélébile laissée à la CFL par ce chef d'exception et qui continue à agir dans les esprits des officiers que nous sommes devenus aux détours de carrières très variées.

Marche-commando mensuelle pour « garder le goût de l'effort gratuit », exercice de nuit, tirs entre midi et deux, sauts en parachute à la moindre occasion, harangues sur le drapeau national, sur la « règle » qu'il faut respecter « de manière quasi-monastique », témoignage plein de dignité et de force à l'enterrement de notre petit co Jean-Vianney, autant de jalons qui ont forgé nos âmes d'officiers... et transmis un certain sacerdoce auquel la très grande majorité d'entre nous a adhéré.

Notre promotion a été de tous les engagements depuis sa sortie des écoles d'application : guerre du golfe, les Balkans, le Rwanda, la Somalie, le Tchad, le Liban, encore les Balkans, l'Ituri, la Côte d'Ivoire, la Centrafrique, l'Afghanistan et aujourd'hui encore la BSS (Bande sahélo-saharienne) et la Syrie. Notre promotion a eu la chance de connaître les opérations de lieutenant à général ; certains ont commandé

au feu, plusieurs ont perdu des soldats. Nous avons connu des hauts et des déceptions dans nos carrières respectives, mais l'esprit CFL demeure, savant mélange d'un héritage historique exigeant, d'un bon « dressage » initial en école, d'un goût prononcé de l'effort et du service, d'une bonne dose d'humour comme en témoignent nos « crobardeurs ».

Alors aujourd'hui, que reste-t-il de toutes ces valeurs acquises tant sur le terrain boueux du Bois du Loup que sur les bancs usés de la DGER ?

Ce n'est pas au nombre des réunions de promotion ou des publications que l'on mesure la cohésion (heureusement !). Au gré de nos rencontres ou de nos fonctions respectives, chacun constate étonnamment que cette flamme (enchantelement de la jeunesse), qui nous a tous unis le soir où nous avons mis un genou à terre pour recevoir notre nom de promotion, est toujours vivace et abolit le temps.

Nous nous retrouvons peu, malheureusement. Mais, d'une part, les nouvelles technologies (listes de diffusion, site promo), et d'autre part nos squats dans les salons du CEMA puis du grand chancelier de la Légion d'honneur (merci à notre commandant de bataillon dont nous rêvons qu'il achète désormais un grand château) nous ont permis de maintenir un minimum de contact. Certains ont quitté l'Institution, d'autres sont sur le point de le faire, mais la grande majorité reste encore au service des armées : commandants de brigades interarmes, d'écoles, de grandes directions du ministère, de bases de défense, contrôleurs généraux... Mais la CFL, ce sont aussi de nombreux cadres de la fonction publique, des chefs d'entreprise, un ecclésiastique (notre petit co Alban/Père Maximilien), plus de 400 enfants (preuve de la confiance dans l'avenir de notre pays), un jeune marié et un dernier réfractaire (Fred, on ne te dénoncera pas).

Quelle plus grande satisfaction, lorsque l'on demande à un engagé ou à un sous-officier : « qui était ton chef ? », de voir s'illuminer ses yeux lorsqu'il nous donne, sans le savoir, des nouvelles d'un camarade de promotion !

Alors qu'avons-nous fait de notre autonomie ? Une liberté immense, celle de poursuivre le bien commun et de s'y tenir pour notre pays, nos soldats, notre famille.

François Bazan, Bruno Malet et Pierre Gillet, secrétaires

